Le texte de Carole est là

C’est le très singulier mélange de lyrisme et de réalisme cru qui donne à Mahmoud ou la montée des eaux sa puissance douloureuse. De la première à la dernière ligne, ce tombeau littéraire pour tous les peuples martyrisés, cette lamentation sans pathos, entrecroise des éléments précis et percutants sur les horreurs du régime syrien, dont il est question ici, et la grâce d’un chant de tendresse et de sensualité. La première page décrit d’une écriture mimétique, la coulée aussi suffocante que libératrice d’un vieil homme vers les profondeurs où gisent son passé, son village englouti mais aussi le silence, enfin, quand à la surface la guerre fait rage. Et dès cette première page on est pris dans ce mouvement infiniment lourd, rythme infernal produit par un instrument cruel, celui que les hommes violents imposent depuis toujours au monde, écrasant la beauté, dévastant l’innocence, empêchant l’envol. Antoine Wauters, dans ce quatrième et magistral roman toujours aussi économe et inspiré, réussit à prendre le réel à bras le corps, avec une audace et une assurance nouvelle, sans lâcher la poésie qui est son sang d’écrivain. Il parvient à fouiller les ténèbres sans vaciller ni jamais cesser d’y lancer ses faisceaux d’amour. On ne se noie pas. On enrage, on pleure, on s’émerveille, et les rires sont sauvés des eaux.